



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

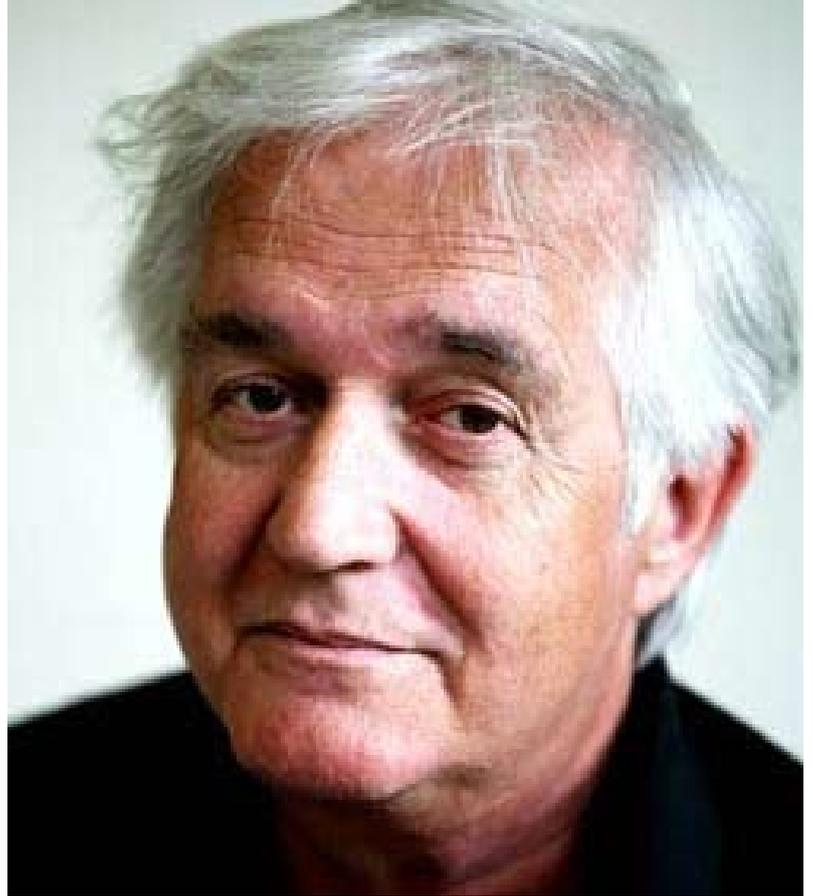
Le **Courrier** de l'UNESCO

2008 • Numéro 7 • ISSN 1993-8616

**L'alphabétisation
est le meilleur remède**



Il suffit d'avoir fait l'école primaire pour multiplier par cinq ses chances d'être informé sur le VIH et le SIDA. Quant au paludisme, qui coûte la vie à un million de personnes par an, il sévit particulièrement au sein des populations analphabètes. Alphabétisation et bonne santé sont indissociables. C'est le thème de la Journée internationale de l'alphabétisation (8 septembre) et des Prix d'alphabétisation de l'UNESCO 2008, auxquels nous consacrons notre dossier, préfacé par Henning Mankell, célèbre écrivain suédois engagé dans la lutte contre le VIH et le SIDA.



Henning Mankell. © Lina Ikse Bergman

“Il y a deux ou trois ans, une organisation britannique, je crois, a évalué le coût d'une éradication complète de l'analphabétisme. Cela reviendrait très cher, mais pas plus cher que ce que nous dépensons chaque année en nourriture pour chats et pour chiens... Cela me révolte de penser que des millions d'enfants ne connaîtront jamais cette expérience merveilleuse qu'est la lecture. L'analphabétisme est une épidémie au même titre que le sida”.

*Henning Mankell,
Le Nouvel Observateur,
10.01.2008.*

Sommaire

Dossier

L'abécédaire : le seul livre qui compte	3
De l'alphabétisation vers l'éducation tout au long de la vie	4
H comme hygiène, O comme ostéoporose, S comme sida	5
En cette terre oubliée de Dieu	7
Décrypter le monde	9
La femme est l'avenir de l'homme	10
Lire et s'amuser	12
Mention honorable pour un programme au Maroc	13

Rubriques

Éclairage : Le retour de l'Obélisque d'Axoum	14
Hommage : Cesare Pavese sous le signe de Saturne	17
Le mois prochain : Voyage en Éthiopie	19
Partenaires	19

Photo de couverture : La force de la Jeunesse, par Ik-Jong Kang. (Don de la République de Corée, à l'UNESCO) © UNESCO/Patrick Lagèst

Ce document est la version en format PDF du *Courrier de l'UNESCO*, également disponible en ligne sur : www.unesco.org/fr/courier

L'ABÉCÉDAIRE : LE SEUL LIVRE QUI COMPTE

Mondialement connu comme auteur de romans policiers, qui lui ont valu le Grand Prix de la littérature policière par l'Académie Suédoise (1991), Henning Mankell a une autre activité, moins médiatisée : la santé et l'éducation en Afrique. Ce romancier suédois de 60 ans vit entre l'Europe et l'Afrique et dirige bénévolement le « Teatro Avenida », à Maputo (Mozambique). Il a publié en 2004 (Random House Uk Ltd), le livre « I Die, but the Memory Lives on » (Je meurs, mais les souvenirs perdurent), dont les droits d'auteur sont destinés à la lutte contre le VIH et le SIDA.

Spécialement pour les lecteurs du *Courrier de l'UNESCO*, Henning Mankell a accepté d'écrire l'éditorial de ce numéro, pour leur livrer ses préoccupations fondamentales.

Henning Mankell, *romancier suédois*

La pauvreté constitue le défi le plus fondamental dans le monde d'aujourd'hui. Je ne connais aucun problème majeur qui ne soit lié à la pauvreté et au fossé croissant entre ceux qui ont tout et ceux qui sont obligés de chercher leur nourriture dans les dépotoirs de la planète. Il en est du même du SIDA. Et pourtant, la pauvreté n'est pas un virus actif. Mais ses conséquences sont intrinsèquement liées au SIDA et aux épreuves de plus en plus dures qu'elle provoque dans les pays les plus pauvres du monde.

Le pire, c'est que la pauvreté et les problèmes qui l'accompagnent sont loin d'être inévitables. Nous aurions pu les prévenir hier déjà, les éliminer – si nous en avions la volonté. Nous avons les ressources et nous avons les moyens. Mais nous vivons toujours l'âge des problèmes inutiles.

Parlons de l'analphabétisme, maintenant. C'est une honte pour le monde entier qu'en 2008 l'analphabétisme attende encore d'être éradiqué. Des millions d'enfants sont

obligés d'entrer dans la vie sans savoir lire et écrire. En leur refusant l'accès à ces outils élémentaires, nous rendons tous ces enfants incapables de se défendre contre les menaces du SIDA. Comment voulez-vous qu'une jeune personne incapable de lire des informations écrites, incapable de saisir la base de certaines connaissances vitales, se protège du danger d'être contaminée ? Bien sûr les gens parlent entre eux, bien sûr il y a la radio. Des troupes de théâtre sillonnent les pays pour

informer la population. Mais cela ne change rien au fait que dans le monde où nous vivons, il faut savoir lire pour être informé.

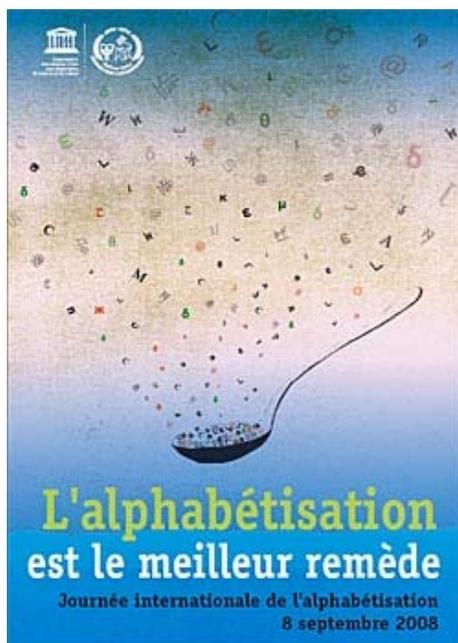
C'est important de prendre conscience de ce lien : s'assurer que chaque enfant a le droit d'apprendre à lire et à écrire est l'un des instruments les plus performants du contrôle de la prolifération du SIDA dans le futur.

En tant qu'écrivain, je pense qu'un seul livre symbolique compte vraiment : l'abécédaire. Qu'il soit imprimé sur du papier ou qu'on le lise sur un écran importe peu. Bien entendu, la lutte contre la pauvreté doit être menée sur plusieurs fronts à la fois. Mais puisqu'il faut choisir les priorités, je suis convaincu qu'apprendre aux gens à lire et à écrire est primordial.

Pauvreté – SIDA – analphabétisme. Tous ces maux sont liés. Hier déjà, nous aurions pu en éliminer au moins un : l'analphabétisme.

Nous ne l'avons pas fait.

Faisons-le aujourd'hui. ■



De l'alphabétisation vers l'éducation tout au long de la vie

Irina Krivova

(Courrier de l'UNESCO)

Six grandes conférences sur l'alphabétisation ont été organisées par l'UNESCO depuis mars 2007, pour élaborer des stratégies visant à renforcer le combat contre l'analphabétisme. Un rythme plutôt soutenu ! Et ça va continuer, car l'Organisation commence déjà à préparer la prochaine Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA VI), qui se tiendra du 19 au 22 mai 2009, au Brésil.

La dernière de la série des conférences régionales et sous-régionales sur l'alphabétisation se tient ce mois-ci à Mexico (Mexique), pour la région de l'Amérique latine et des Caraïbes, après celles de Doha (Qatar), pour les États arabes (mars 2007) ; de Beijing (Chine), pour l'Asie de l'Est, l'Asie du Sud-Est et le Pacifique (juillet-août 2007) ; de Bamako (Mali), pour l'Afrique (septembre 2007), de Delhi (Inde), pour l'Asie du Sud, l'Asie du Sud-Ouest et l'Asie centrale (novembre 2007) ; et de Bakou (Azerbaïdjan), pour l'Europe de l'Est, l'Europe Centrale et le Caucase (mai 2008).

Ces réunions font suite à la Conférence mondiale sur l'alphabétisation, organisée par la Maison Blanche à New York le 18 septembre 2006, sous l'égide de Laura Bush, Première Dame des États-Unis, dans le cadre de la Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation (2003-2012) et de l'Initiative de l'UNESCO pour l'alphabétisation : savoir pour pouvoir (LIFE) (2005-2015).

Laura Bush est Ambassadeur honoraire de la Décennie des Nations Unies pour l'alphabétisation. Son exemple a été suivi par d'autres Premières Dames, ministres et Ambassadeurs de bonne volonté de l'UNESCO, qui plaident de plus en plus vigoureusement la cause de l'alphabétisation dans le monde.



Mais il ne suffit pas d'organiser des conférences, aussi importantes soient-elles. Comme l'explique Mark Richmond, Directeur de la Division de la coordination des priorités des Nations Unies en matière d'éducation à l'UNESCO : « Il est capital que des actions soient menées dans le prolongement de chaque conférence ». Car seulement des mesures ayant un véritable impact sur la vie de la population peuvent contribuer au développement humain durable et à la réduction de la pauvreté.

Le thème de la conférence à Mexico – « De l'alphabétisation vers l'éducation tout au long de la vie : faire face aux défis du 21^e siècle » – montre le chemin à suivre. Elle sera jumelée avec la première rencontre préparatoire pour la Conférence internationale sur l'éducation des adultes (CONFINTEA), qui aura lieu du 19 au 22 mai 2009, au Brésil.

Depuis 1949, quand elle s'est tenue pour la première fois au Danemark, la CONFINTEA constitue une initiative majeure de l'UNESCO visant l'éducation et la formation des adultes. Elle a réuni nombre de dirigeants et experts internationaux au Canada (1960), au Japon (1972), en France (1985) et enfin en Allemagne (1997).

Organisée par l'Institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie (Hambourg, Allemagne), CONFINTEA VI représentera un nouveau forum international sur les politiques et la promotion de l'apprentissage et de l'éducation non formelle des adultes.

H COMME HYGIÈNE, O COMME OSTÉOPOROSE, S COMME SIDA

Bonne idée, bon impact social, peu de frais, grands bénéficiaires : voilà l'équation qui résume la réussite du programme « Alfabetizando com Saúde ». Il a obtenu cette année le Prix d'alphabétisation UNESCO de l'Association internationale pour la lecture. Ses concepteurs souhaitent qu'il ne dure pas longtemps !

Liliana Negrello,
journaliste brésilienne

Le projet « Alfabetizando com Saúde » (Apprendre à lire et à écrire en bonne santé), mis en place en 2002 par la mairie de Curitiba, capitale de l'État du Paraná, dans la région méridionale du Brésil, vise l'alphabétisation des adultes des quartiers défavorisés. La méthode d'apprentissage marie alphabet et santé : H comme hygiène, O comme ostéoporose, S comme sida, etc.

Cette lutte contre l'analphabétisme chez les adultes alliée à la promotion de leur santé se fait en collaboration entre deux secteurs de la municipalité : le Secrétariat de l'Éducation et celui de la Santé. Leurs experts ont produit des cours polycopiés qui sont remis aux élèves. Ils ont également mis en place une méthode de fonctionnement très simple : des bénévoles s'inscrivent et suivent une formation de quatre heures, avant d'être placés dans un des Centres de soins de la ville. Depuis le début le lancement du programme, 163 bénévoles ont été ainsi formés.

C'est ce qu'a fait Fernanda Portela, 23 ans, étudiante en ingénierie chimique et formatrice depuis quelques mois. « J'ai découvert que j'aime bien faire ça », nous explique-t-elle,



Il n'y a pas d'âge pour être élève. Il n'y a pas d'âge pour être enseignant. © UNESCO/Orlando Azevedo

avant d'entrer en classe où l'attendent ses 12 élèves. « C'est extra, parce que je m'aperçois qu'ils ont déjà tous fait des progrès ».

Une fois franchie l'étape du recrutement des bénévoles, il revient aux agents communautaires de mobiliser la population ciblée : les analphabètes. Bernadete de Sá, âgée de 63 ans, mère de quatre enfants et grand-mère de quatre petits-enfants, fréquente le Centre de soins Alvorada,

où elle a appris tout récemment à distinguer les lettres.

Fière de sa réussite, elle dit qu'elle peut maintenant lire le prix et le nom des marchandises au marché de son quartier, et elle arrive même à prendre le bus toute seule – chose impossible jusqu'à récemment, car elle était incapable de comprendre les indications sur les itinéraires. Elle a aussi appris à faire attention aux symptômes

• • •

• • • des maladies propres à son âge. « En plus d'apprendre, on peut transmettre les informations aux autres », dit-elle, en se définissant comme une « bavarde », qui aime faire la causette aux voisins et aux amis, et en profite pour partager tout ce qu'elle apprend en classe.

Lecture et lucidité

Le nombre d'élèves par classe est variable et la durée de l'apprentissage dépend de la capacité d'assimilation de chacun. En moyenne, 400 personnes sont accueillies annuellement dans une trentaine de Centres de soins de la ville. En six ans, plus de 2 000 personnes ont été alphabétisées par le biais de cette méthode. Ils ont entre 48 et 80 ans. Par conséquent, les informations concernant la santé portent plus particulièrement sur les maladies chroniques ou aiguës les plus courantes à cette époque de la vie. Cette année, 48 bénévoles travaillent dans 31 Centres de soins et 338 personnes suivent la formation à Curitiba.

La coordinatrice de ce projet, Marisa Giacomini, déclare avec enthousiasme : « Nous avons réussi à sortir un grand nombre de personnes de l'obscurité de l'analphabétisme ». En effet, être alphabétisé ne signifie



Quelque 2 000 adultes ont été alphabétisés en six ans, par *Alfabetizando com Saúde*.
© UNESCO/Orlando Azevedo



L'estime de soi se renforce, quand on sait écrire son nom. © UNESCO/Orlando Azevedo

pas seulement apprendre à lire et à écrire mais aussi à regarder les choses de la vie avec plus de lucidité. C'est pourquoi de nombreuses personnes sont intéressées par cette formation, ne serait-ce que pour acquérir un peu plus d'autonomie : prendre un bus, écrire un petit mot à un parent éloigné, lire la notice d'un médicament ou, tout simplement, la Bible.

Le projet est adapté aux besoins des adultes. Les bénévoles travaillent à partir d'expériences et de connaissances pratiques des élèves eux-mêmes, en tenant compte de leur position sociale et leur vision du monde.

Un comité d'experts est chargé de suivre le déroulement des activités en rendant visite tous les mois à chaque Centre de soins. Parmi les plus grandes réussites de ce programme, on peut noter l'amélioration de la qualité de vie des élèves et de leur famille, la prévention de maladies, l'affermissement de l'estime de soi et le renforcement de l'identité individuelle – notamment quand, pour la première fois, l'élève arrive à écrire son nom.

Le projet migre en Afrique

En 2006, ce projet a été mis en place à Cabo Delgado, au Mozambique. Des experts brésiliens y ont été invités pour élaborer deux cours (l'un destiné aux éducateurs et l'autre aux élèves), dont les contenus concernant la santé sont basés sur des données épidémiologiques locales.

En 2007, grâce à ce partenariat, 30 éducateurs et 1 200 agents d'alphabétisation ont été formés. Le programme « *Alfabetizando com Saúde* » a débuté dans quatre circonscriptions de Cabo Delgado.

L'actuel Maire adjoint de Curitiba, Luciano Ducci, dirigeait le Secrétariat de la Santé à l'époque de la création de ce programme. Selon lui, la particularité du projet est de procurer de grands bénéfices à moindre frais. « Le souhait des concepteurs est que ce programme ne dure que le temps nécessaire pour éradiquer l'analphabétisme », affirme-t-il. Et il estime qu'il n'aura pas besoin de durer longtemps. ■

EN CETTE TERRE OUBLIÉE DE DIEU

L'un des deux Prix Confucius UNESCO d'alphabétisation a été attribué cette année à Operation Upgrade (Afrique du Sud), pour son projet Kwanibela. Les méthodes novatrices de cette ONG ont donné d'excellents résultats en matière d'alphabétisation et d'autonomisation des femmes vivant dans les zones rurales. Un exemple à suivre.

Corrinne Louw,

journaliste à l'hebdomadaire communautaire *Kwana Newspaper* (Durban, Afrique du Sud)



Les cours d'alphabétisation doivent s'adapter au contexte social.
© UNESCO/Operation Upgrade

Pour Jabu Sithole, le simple fait d'aller à la clinique représentait une expérience traumatisante. Cette mère de cinq enfants à la voix douce ne savait ni lire ni écrire et cela n'était pas sans conséquences sur la santé de ses enfants.

« J'ai cinq enfants. Chacun d'eux possède une carte de la clinique à son nom. Mais quand l'un d'entre eux tombait malade, je ne savais pas laquelle il fallait prendre. J'emmenais l'enfant à la clinique en emportant les cinq cartes et j'étais obligée de demander à l'accueil qu'on me trouve la bonne. Les infirmières se moquaient de moi. Je n'arrivais pas à me décider à emmener mes enfants à la clinique parce que j'étais embarrassée. J'avais honte. »

Mais au bout de trois mois seulement de cours d'alphabétisation la vie de Jabu a commencé à changer : elle était déjà capable de reconnaître le nom de chacun de ses enfants. Elle

apprenait non seulement à lire et à écrire, mais aussi à organiser sa vie à Kwanibela.

Kwanibela est une zone aride dans la région du Kwazulu-Natal, en Afrique du Sud. La ville la plus proche, Hluhluwe, se trouve à 50 kilomètres de là. Il ne faut pas s'étonner que certains l'appellent « terre oubliée de Dieu ».

Il est tombé très peu de pluie au cours des huit dernières années. En plus de la pénurie d'eau, il n'y a ni électricité ni lignes téléphoniques. On y considère le maïs comme un produit de luxe et 26 % de la population seulement sait lire et écrire.

Une partie des habitants – des hommes pour la plupart – quitte sa famille pour gagner les grandes villes, dans l'espoir de trouver du travail. Les autres s'efforcent de joindre les deux bouts sur les terres tribales où résident quelque 26 000 personnes.

La lecture, c'est de la nourriture

Cependant, depuis quatre ans, il y a une lueur d'espoir. Jabu participe, comme beaucoup d'autres, au programme Kwanibela d'alphabétisation pour les adultes, géré par l'ONG Operation Upgrade, qui a été fondée en 1966.

Son nouveau programme a débuté en 2004. Utilisant des méthodes interactives d'enseignement de la langue maternelle, de l'anglais et du calcul, il a eu un impact considérable sur la vie des habitants de Kwanibela. Il leur fournit également des cours sur des thèmes précis, comme le VIH et le SIDA, par exemple. « Les cours d'alphabétisation doivent s'adapter au contexte social », déclare Pat Dean, qui dirige à la fois l'ONG Operation Upgrade et le programme Kwanibela. « C'est pourquoi, alors que l'anglais est en option pour les apprenants, ● ● ●

• • • le VIH et le SIDA et la sécurité alimentaire font partie intégrante de presque chaque leçon. Il est impossible de suivre des cours d'alphabétisation si l'on n'est pas en mesure de nourrir ses enfants », Cette approche a abouti à la création de 28 cours, animés par 18 éducateurs, dont bénéficient 400 apprenants adultes.

L'une des grandes réussites de ce projet a été la création – par les élèves eux-mêmes – de cultures sous serres utilisant des méthodes hydroponiques. Chacun des 28 groupes possède une serre qui leur procure à la fois sécurité alimentaire et revenus. Cette méthode a connu un tel succès que l'un des groupes est devenu fournisseur d'épinards à une importante chaîne de supermarchés sud-africaine.

Le SIDA nous menace – menaçons le SIDA

Il reste toutefois beaucoup d'obstacles à surmonter, estime Itumeleng Petersen, coordinatrice de la formation : « C'est triste de voir tous ces hommes qui reviennent au village après avoir travaillé dans de grandes villes comme Johannesburg ou Durban. Beaucoup d'entre eux sont séropositifs et ils ont parfois quatre ou cinq épouses : elles sont toutes contaminées. Mais grâce à notre travail d'information, les femmes apprennent à se protéger et à se soigner lorsqu'elles sont contaminées. »

Elle explique que l'information sur le VIH et le SIDA constitue une part essentielle du projet. Les enseignants reçoivent une formation spécifique en cette matière et intègrent les



Les « élèves » de Kwanibela possèdent des serres qui leur procurent sécurité alimentaire et revenus. © UNESCO/Operation Upgrade

informations sur la maladie à leurs cours d'alphabétisation.

Le programme Kwanibela a aussi abordé de front un autre problème crucial : l'eau. Certains élèves ont été dotés d'hippos (dispositif à roues qui facilite le transport de l'eau) et d'autres ont bénéficié de l'installation d'un système de récolte de l'eau de pluie à leur domicile.

Ils se sont à tel point investis dans ce programme que beaucoup d'entre eux parcourent jusqu'à 20 kilomètres à pied pour se rendre à leurs cours.

Mais il est évident que leurs efforts sont largement récompensés. « Lorsqu'en lisant, ils réussissent à enchaîner une ou deux phrases, leurs yeux se mettent à briller. Pour eux, c'est comme s'ils avaient découvert un trésor », dit Itumeleng Petersen.

Et le formateur Nomonde Diko d'ajouter : « Bien qu'ils ne soient pas en mesure de lire l'inscription 'Operation Upgrade' sur notre véhicule, quand nous arrivons au village, ils savent qui nous sommes et leur accueil est si chaleureux qu'il me met du baume au cœur. » ■



L'information sur le VIH et le SIDA constitue une part essentielle du projet Kwanibela. © UNESCO/Operation Upgrade

DÉCRYPTER LE MONDE

Le Prix d'alphabétisation Roi Sejong de l'UNESCO couronne cette année une ONG zambienne, le People's Action Forum, dont le programme "REFLECT et VIH/SIDA" encourage les communautés à s'attaquer par elles-mêmes aux défis de la pandémie. Son secret : un recours innovant aux langues locales et aux activités culturelles.

Andrew Mulenga,
The Post (Lusaka, Zambie)
et Cathy Nolan
Courrier de l'UNESCO

L'arbre à palabres est une image typiquement africaine qu'on aurait tort d'associer à un mode de vie dépassé. Car dans trois des neuf provinces zambiennes, cette coutume encore bien vivace est mise à profit par le People's Action Forum (PAF), une ONG spécialisée dans l'alphabétisation non formelle des adultes, pour apporter une vie meilleure



L'éducation donne aux personnes une plus grande confiance en elles.
© UNESCO/People's Action Forum

à des milliers de ruraux. Nullement rebutés par l'absence d'infrastructures classiques, ils se pressent à l'ombre des arbres devant des tableaux noirs improvisés pour s'y instruire et débattre de sujets vitaux, dont la prévention du VIH et du SIDA.

Cela fait huit ans déjà que le PAF prêche une alphabétisation où l'on apprend non seulement à déchiffrer les mots, mais aussi à décrypter le monde. En amenant des communautés entières, à commencer par les femmes et les enfants, à prendre conscience qu'elles peuvent et doivent prendre elles-mêmes leur développement en mains.

Le PAF applique la méthode REFLECT, une approche du pédagogue brésilien Paulo Freire, fondée sur le dialogue et l'action, la sensibilisation, la coopération et l'autonomisation. Les apprenants adultes évaluent les obstacles au développement et réfléchissent ensemble aux moyens de les surmonter. Une formule qui non seulement confirme le vieil adage africain que deux têtes valent mieux qu'une, mais emprunte aussi aux pratiques villageoises traditionnelles.



La méthode REFLECT fonctionne en groupes formant des cercles.
© UNESCO/People's Action Forum

REFLECT fonctionne en groupes formant des cercles dont la philosophie est que nul n'intègre les mains vides le processus d'apprentissage. Les éducateurs sont formés parmi les membres de la communauté.

« En matière de formation des adultes, c'est l'une des approches participatives les plus réussies », confie Jennifer Chiwela, l'énergique directrice exécutive du PAF. Avant de créer cette ONG, elle a passé plus de 20 ans au service de l'État, achevant sa carrière en 2003 au rang de présidente de la Commission des services éducatifs de Zambie.

Un allié inattendu : le théâtre

Très vite, le PAF a décidé d'accorder une attention particulière à la question cruciale du VIH et du SIDA, obstacle majeur au progrès des communautés. « Nos programmes s'adressent aux populations des campagnes. Or la prévalence du VIH y est élevée », explique-t-elle. « Lors des opérations de conseil et de dépistage, nous avons compris que

• • •

suite à la page 16

LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME

Ateliers d'écriture, gestion d'activités, prévention de maladies... trois exemples qui constituent le cœur des activités du programme « Literacy Plus ». Il a valu à l'ONG « Adult and Non-Formal Education Association in Ethiopia » un des deux Prix Confucius UNESCO d'alphabétisation 2008.



« Avant, nous ne connaissions rien aux moutons... »
© UNESCO/ANFEAE

Tsigue Shiferaw,
correspondante de la BBC en Éthiopie.

« Avant, nous ne connaissions rien aux moutons, aux poules, aux différents types de légumes ou encore au planning familial. C'est Adult and Non-Formal Education Association in Ethiopia (ANFEAE) qui nous a enseigné tout cela », raconte Workenesh Getachew, une agricultrice âgée de 39 ans et mère de six enfants.

Depuis qu'elle est inscrite au programme « Literacy Plus », Workenesh parvient à gagner jusqu'à 300 birr par mois (environ 30 dollars), en vendant des œufs de poules d'origine étrangère, qui pondent plus que les espèces locales, et des légumes qu'elle cultive dans son potager, grâce aux semences procurées par l'ANFEAE. Ces ressources s'ajoutent à celles des récoltes céréalières. Certes ce montant peut paraître dérisoire, mais sa famille réussit désormais à subvenir à ses besoins.

Workenesh parvient même à se constituer une épargne, alors qu'auparavant elle était totalement dépendante de son mari, comme, du reste, toutes les femmes du village. Et, au départ, il n'a pas été simple de convaincre son époux. Il estimait que passer deux

heures en classe, deux fois par semaine, était une perte de temps !

Lire, écrire et réussir

L'adage dit que la femme est l'avenir de l'homme. Il est vrai qu'elles sont les piliers du foyer, qu'elles élèvent les enfants et cultivent la terre aux côtés de leurs époux. C'est pourquoi elles sont devenues la priorité de l'ANFEAE. L'association cible principalement les femmes dans les zones les plus reculées d'Éthiopie, mettant l'accent sur l'alphabétisation et le planning familial.

Historiquement, les familles de Beke – petite bourgade située à 56km au nord d'Addis Abeba où l'ANFEAE a installé un centre pour adultes depuis 2003 – étaient très nombreuses, malgré leurs revenus très modestes. En Éthiopie, notamment dans les zones rurales, avoir beaucoup d'enfants est considéré comme une véritable richesse, même quand on n'a pas les moyens de les élever.

Aujourd'hui à Beke, grâce aux programmes d'éducation non formelle de l'ANFEAE, 20 femmes âgées de 28 à

65 ans ont réussi leur intégration économique et sont devenues indépendantes. Elles sont en train de gagner le respect des hommes grâce à leur instruction. L'association comble ainsi un vide laissé par le système éducatif formel.

Fondée en 1995 et devenue opérationnelle depuis 1997, l'ANFEAE a pour objectif d'éduquer les plus démunis, qui habitent essentiellement en zone rurale. Selon un sondage effectué en 2001 par le Ministère éthiopien de l'Éducation nationale, l'analphabétisme touchait 30% de la population, majoritairement dans les campagnes. Pour remédier à ce problème, les dépenses publiques consacrées à l'éducation ont progressé de 26 % en 2000-2001. Par ailleurs, les inscriptions à l'école primaire sont passées de 61 % en 2001 à 68,4 % en 2004. Au cours de la même période, le pourcentage de filles inscrites à l'école est passé de 41 à 59,1 %.

L'ANFEAE n'est présente que dans trois régions du pays (Oromiya, Amhara et Gambella), mais le succès de son projet

• • • « Literacy Plus », est indéniable. « Nous avons touché 8 000 adultes à travers le pays », déclare le directeur de l'ONG, Alemayehu Hailu Gebre. Son organisation a effectué un sondage auprès de 3 000 femmes, sur les 6 200 qui ont suivi son programme d'alphabétisation. « La moitié, soit 1 500, ont vu leur revenus mensuels augmenter de 25% », explique-t-il.

Fier des résultats, il se confronte néanmoins à un problème : « Notre objectif était de permettre à ces femmes d'avoir accès à des microcrédits, mais les ONG n'ont pas le droit de s'engager dans des activités d'épargne ou de crédit ».

« Nous avons cinq bureaux, et nous sommes capables de donner une éducation de base, surtout aux femmes les plus démunies », ajoute le directeur. « De plus, on a formé 1 200 fonctionnaires dans les différents districts et publié 17 manuels de formation traduits en quatre langues nationales ».

Le matériel éducatif est développé par un groupe constitué de formatrices,



Pour les femmes éthiopiennes, l'éducation non formelle est une véritable aubaine.
© UNESCO/ANFEAE



Workenesh Getachew, entourée d'enfants. © UNESCO/Tsigue Shiferaw

ces, d'élèves et de représentantes d'organismes de santé et d'agriculture. La formation dure deux ans (300 heures de cours au total), par classes de 25 personnes et son coût s'élève à 240 000 dollars, soit moins de 40 dollars par élève. Les fonds proviennent de : USAID Via Pact Ethiopia, SIDA Via Pact Ethiopia, ambassade des Pays Bas à Addis Abeba, World Bank-Small Grant Programme, ainsi que des contributions des membres de l'ANFEAE.

Certaines parmi les anciennes élèves deviennent enseignantes à leur tour, après une formation initiale de 30 jours. Chacune a 50 élèves à sa charge et reçoit un salaire mensuel de 45 dollars.

Une éducation sur mesure

L'éducation pour tous en Afrique, particulièrement celle des femmes et des jeunes, constitue un défi majeur à relever et auquel les dirigeants africains doivent résolument faire face pour

atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés en matière de développement. Cette éducation est primordiale pour intégrer les nouvelles données imposées par la mondialisation, les comprendre et leur trouver une adaptation africaine. C'est avec cet outil essentiel que les sociétés africaines pourront barrer la route à la pandémie du VIH et du SIDA, préparer des réponses aux exigences de l'ordre commercial mondial et avant tout remporter la bataille de la lutte contre la pauvreté.

Or, malgré les efforts constatés ces dernières années, les jeunes filles demeurent les principales exclues du système éducatif formel qui, par ailleurs, n'est pas en mesure de répondre aux différents besoins en matière d'éducation.

Dans ce contexte, l'éducation non formelle est une véritable aubaine. Son caractère alternatif apporte une réponse sur mesure à une population souvent défavorisée là où le système formel n'a pas trouvé sa place ou a échoué. ■

LIRE ET S'AMUSER

Plus de 12 millions de personnes présentent des difficultés pour lire et écrire au Royaume-Uni. La BBC a décidé d'intervenir en leur faveur en lançant le projet RaW (Read and Write ou Lire et Écrire), qui a reçu la mention honorable du Prix d'alphabétisation Roi Sejong de l'UNESCO 2008.

Olivier Rey

(Courrier de l'UNESCO)

Lancé en janvier 2007, RaW fournit entre autres des livres pour enfants permettant aux parents à la fois de lire des histoires à leurs enfants et d'améliorer leurs propres capacités de lecture et d'écriture, grâce à des petits jeux et des quizz.

Durant les étés 2007 et 2008, RaW a fait une tournée dans des régions du



C'est tout un art que de raconter des histoires aux enfants, sur lequel la BBC a publié quelques bons conseils. © BBC



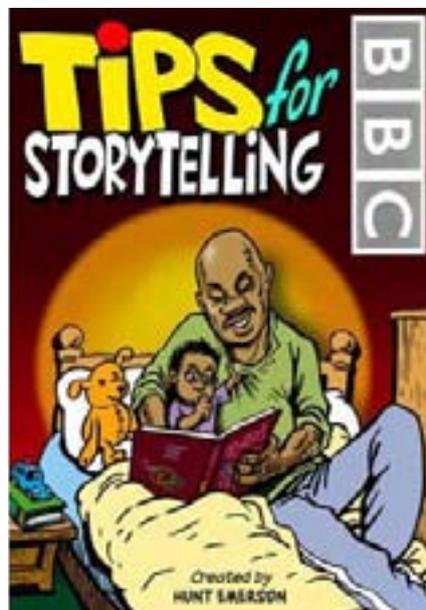
© BBC

d'histoires. On y retrouvait notamment Max et Lara, deux héros favoris de RaW.

Outre les événements qu'il organise – clubs de lecture, réunions de jeux dans des pubs, cirque itinérant avec des lectures et des spectacles – RaW distribue gracieusement des livres et des programmes éducatifs à utiliser sur des téléphones portables. Il va jusqu'à offrir 30 minutes de conversation téléphonique gratuite avec un éducateur. ■

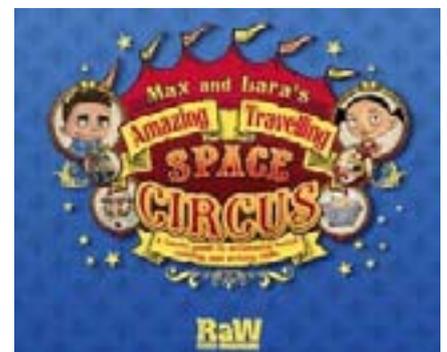


Un moment inoubliable : Sidney Sloane, présentateur des programmes pour la jeunesse de la BBC, lit des histoires aux enfants. © BBC



© BBC

Royaume-Uni ayant un niveau faible d'alphabétisation. Un espace rappelant le cirque a été aménagé pour inciter les familles à amener leurs enfants aux festivals de lecture



© BBC

MENTION HONORABLE POUR UN PROGRAMME AU MAROC

« Intégration », association qui œuvre dans la région de Marrakech (Maroc) vient de recevoir la mention honorable du Prix d'alphabétisation UNESCO de l'Association internationale pour la lecture. Le programme distingué s'adresse à des personnes à déficience visuelle.

Olivier Rey

(Courrier de l'UNESCO)

Les cours d'initiation aux outils informatiques adaptés aux personnes souffrant d'une déficience visuelle leur font découvrir le plaisir d'écrire et de lire en se servant d'un ordinateur. Internet leur ouvre ainsi une fenêtre sur le monde et augmente leur autonomie d'accès à l'in-

autres sens. L'apprentissage de l'utilisation de la canne blanche est aussi proposé notamment pour les personnes atteintes par un handicap tardif.

Créée en 1999, « Intégration » œuvre en faveur de l'insertion professionnelle et sociale des personnes ayant des

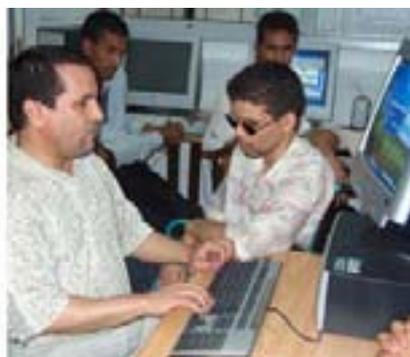
besoins spécifiques. Depuis 2004, l'association a étendu son action aux personnes à déficience visuelle et aux enfants à mobilité réduite. Elle s'adresse aussi aux étudiants ayant un handicap visuel et devant faire face à une absence de matériel pédagogique adapté. Son projet s'appuie sur l'utilisation des ressources offertes par les nouvelles technologies de l'information. « Intégration » a ouvert un centre d'information au sein de l'Université de droit de Marrakech offrant une initiation à l'informatique adaptée et l'édition de livres en braille ou en format audio. Le projet a été étendu peu à peu à d'autres niveaux de l'éducation où les besoins sont également très importants. ■



© UNESCO/Association internationale pour la lecture



© UNESCO/Association internationale pour la lecture



© UNESCO/Association internationale pour la lecture

formation et aux ressources pédagogiques.

L'association offre des cours d'initiation à l'informatique mais aussi des cours de braille.

« Intégration » organise aussi des séances visant à mieux exploiter le reliquat de la vue et le recours aux



© UNESCO/Association internationale pour la lecture



© UNESCO/Association internationale pour la lecture

LE RETOUR DE L'OBÉLISQUE D'AXOUM

Ce mois-ci, Axoum, site éthiopien du patrimoine mondial depuis 1980, redevient une mégapole culturelle de l'Afrique. À l'image du début de notre ère, lorsque le royaume axoumite rivalisait avec Rome, la Perse et la Chine, nombre de personnalités éminentes du monde politique et culturel y convergent, pour rendre hommage cette fois-ci non pas à un roi mais à un obélisque ! Devenu un symbole de l'identité du peuple éthiopien, le monolithe de 24 mètres de haut et de 152 tonnes, taillé à Axoum il y a 17 siècles, revient d'exil sur son site d'origine, après 70 ans.



Axoum, juillet 2008 : la tour en acier attend son obélisque. © UNESCO/Michel Ravassard

Jasmina Šopova

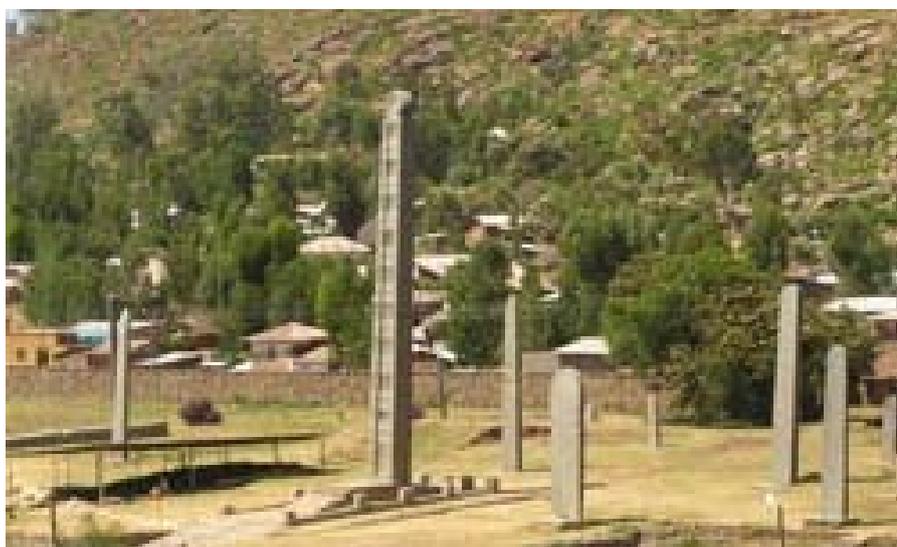
La cérémonie de l'inauguration de l'Obélisque d'Axoum coïncide à quelques jours près avec la fin du millénaire éthiopien. En effet, l'an 2001 commence le 12 septembre dans un pays toujours rythmé selon le calendrier julien, abandonné par l'Occident, à partir du 16^e siècle, au profit du grégorien. L'Union africaine

a décidé de faire du millénaire éthiopien « un millénaire pour toute l'Afrique », en hommage à un pays qui n'a jamais été colonisé.

En mars 2005, l'UNESCO annonçait au monde le retour en Éthiopie de l'Obélisque d'Axoum (ou Stèle n° 2, pour les experts), érigé à Rome depuis

1937. À l'époque, les troupes de Mussolini, l'ayant trouvé gisant, et brisé en trois morceaux, l'avaient rapporté dans la capitale italienne.

Il a fallu de nombreuses négociations, avant que le retour de cette stèle, prévu dans les accords d'armistice de 1947, ne se réalise enfin. Il a fallu louer le plus grand avion du monde – l'Antonov – pour transporter en trois étapes les trois immenses blocs de granit (avril 2005). Il a fallu aussi moderniser l'aéroport d'Axoum et renforcer les deux ponts que le convoi allait emprunter pour arriver à bon port. Il a fallu, surtout, s'assurer que la réinstallation de la stèle n° 2 n'endommage le site archéologique, qui abrite une nécropole royale de différentes dynasties préchrétiennes (l'équipe d'experts de l'UNESCO a effectué des prospections, dites « non destructives », permettant de voir sous la terre sans la fouiller). ● ● ●



Vue sur la partie du parc principal de stèles, avant le début des travaux de réinstallation de l'Obélisque d'Axoum. © UNESCO/F. Bandarin

• • • Il a fallu, enfin, consolider la stèle n° 3, dressée à proximité de l'emplacement de sa célèbre voisine. Parmi les monolithes décorés du site (la majorité ne comportant pas de gravures), la stèle n° 3 est la seule qui reste encore debout. Mais, elle est légèrement inclinée, un peu comme la Tour de Pise...

Une prouesse technologique

Au terme de deux années de travail, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a signé, en juin 2007, un contrat avec l'entreprise de construction Lattanzi pour la réinstallation de l'obélisque. Celle-ci a exécuté le projet d'ingénierie conçu par la compagnie italienne Croci Associati, en collaboration avec des experts éthiopiens, notamment l'archéologue Téclé Hagos et l'ingénieur Messélé Hailé Mariam.



Mauro Cristini, chef de l'équipe technique, chargée de la réinstallation de l'obélisque.
© UNESCO/Jasmina Šopova

Une plate-forme munie de rails a été construite, permettant de faire glisser les trois morceaux de la stèle jusqu'à une immense structure en acier, dix fois plus petite que la tour Eiffel, certes, mais tout aussi impressionnante. À l'aide d'une rotule hémisphérique et d'une grue mobile, le premier bloc a été hissé le long de la tour, puis « plongé » à l'intérieur de celle-ci, jusqu'à sa nouvelle fondation en béton armé de huit mètres de profondeur.

« Comme ça, il ne risque pas de retomber ! », plaisante le technicien italien Mauro Cristini, en insistant sur le fait qu'il n'est pas un expert en « érection d'obélisques ». Comment cela ? Il est tout de même le chef de l'équipe ! « Vous en avez vu souvent, des obélisques érigés ces derniers temps ? », ajoute-t-il sourire aux lèvres. C'est vrai, on n'enseigne plus cette matière à l'école.

Puis, sur un ton beaucoup plus sérieux, il explique comment les blocs sont reliés les uns aux autres : « À la fin des années 1930, les trois parties de la stèle ont été 'rapiécées' au moyen de tiges en métal de 18 cm. de diamètre. Cette fois-ci, nous avons ajouté dans chaque bloc quatre perforations, qui ne font que 5 cm. de diamètre, pour y introduire des barres en fibres synthétiques, pour garantir une meilleure résistance anti-sismique de la stèle ».

Au moment où le deuxième bloc a été glissé dans la tour et s'est rapproché du

premier, les fibres synthétiques (ou barres de kevlar) ont été introduites dans les nouvelles perforations, avant que les surfaces des deux blocs soient scellées par un mortier à base de résine. Même procédure pour le troisième bloc. Une véritable prouesse technologique, c'est le moins qu'on puisse dire !

Grandeur ancestrale

L'envergure de cette opération menée par l'UNESCO rappelle sa première campagne de sauvegarde du patrimoine mondial, il y a 50 ans : celle de Nubie. Les temples égyptiens d'Abou Simbel et de Philae avaient alors été découpés en blocs et déplacés pour éviter d'être inondés suite à la construction du grand barrage d'Assouan.

Le coût de ce dernier projet s'élève à près de 5 millions de dollars, rien que pour les études et les travaux. Le financement, y compris celui du démantèlement de l'obélisque à Rome et de son transport jusqu'à Axoum, est entièrement assuré par le gouvernement italien.

Ainsi, Axoum retrouve petit à petit sa grandeur ancestrale, qui a perduré tout au long du premier millénaire de notre ère. L'obélisque trône majestueux au milieu de cette petite ville qui fut autrefois capitale d'empire et foyer du christianisme. Sa richesse culturelle est inversement proportionnelle à sa taille : labyrinthes de tombes royales, ruines d'anciens palais dont, vraisemblablement, celui de la reine de Saba, vestiges d'églises datant du 4^e siècle... Le trésor inouï d'Axoum vous sera dévoilé dans notre prochain numéro consacré aux sites culturels de l'Éthiopie inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. ■

Tout un exploit !

Le retour, en 2005, de l'Obélisque d'Axoum sur son site d'origine, au nord de l'Éthiopie, est un événement hautement symbolique. Sa réinstallation, au cours de l'été 2008, une véritable prouesse technologique.

Le deuxième bloc se rapproche du premier. Les techniciens introduisent les barres de kevlar dans les nouvelles perforations, afin d'augmenter la résistance anti-sismique de la stèle.

Avant et après : une des barres en métal (18 cm. de diamètre) introduites dans les blocs de la stèle à la fin des années 1930, en Italie, et une des fibres synthétiques (5 cm. de diamètre) introduites maintenant en Éthiopie.



© UNESCO/Michel Ravassard

Une opération risquée : les renforcements métalliques temporaires utilisés durant le transport de la stèle ont été remplacés par des nouveaux, permettant de soulever les blocs de granit et de les glisser dans la tour.



© UNESCO/Michel Ravassard



© UNESCO/Michel Ravassard

suite de la page 9

● ● ● tout partait du manque d'instruction. Il fallait donc commencer par alphabétiser. Face au VIH et au SIDA, l'éducation non formelle a le mérite de donner aux personnes une plus grande confiance en elles ».

Pour sensibiliser aux dangers du VIH, le PAF assure une formation initiale aux futurs éducateurs communautaires, en collaboration avec

d'autres organisations. Et enseigne aussi l'art de la scène aux membres des « clubs anti-sida », qui montent ensuite leurs propres spectacles. Le théâtre permet d'impliquer les populations locales, notamment les jeunes, dans la diffusion des messages concernant la maladie. Les représentations sont aussi l'occasion de conseiller, dépister et diffuser l'information.

« Nous sommes parvenus à briser le silence autour de la sexualité et du VIH, à corriger les idées reçues et à encourager les communautés à trouver leurs propres solutions aux nombreux problèmes connexes », se félicite Jennifer Chiwela. « Dès qu'ils savent lire et écrire, les villageois acquièrent une meilleure compréhension de la pandémie et l'information se met à circuler ». ■

CESARE PAVESE SOUS LE SIGNE DE SATURNE

L'existence d'un homme n'a rien d'une ligne rectiligne, elle est accélération et frein, suspens et mouvement. Elle est fragile et mouvante comme savent l'être les mirages dans le désert. La vie du romancier, traducteur et poète Cesare Pavese, toute entière vouée à la littérature, ne déroge pas à la règle.

Abdourahman A. Waberi,
écrivain djiboutien

À l'occasion du 100^e anniversaire de sa naissance, le *Courrier de l'UNESCO* rend hommage à cet écrivain qui appartient « à la tribu des Saturniens », ces grands artistes mélancoliques, *happés par des blessures inguérissables*, cheminant aux confins de la folie et de la mort.

Né le 9 septembre 1908 à Santo Stefano Belbo, dans le Piémont, le poète se suicide le 26 août 1950 à Turin. Une existence courte et mélancolique, placée sous le signe de Saturne. On comprend un peu mieux son *pessimisme chevillé au corps* lorsque l'on sait qu'il a perdu son père à l'âge de six ans et qu'il a été élevé par une mère très stricte. Enfance grise entre la mère autoritaire et la sœur aînée qu'il ne quittera jamais. Douleur antique : « Il y a sur ton visage un silence qui oppresse / Le cœur, sourdement, et distille une douleur antique / Comme le suc des fruits tombés en ce temps-là » (« Été »).

Cesare Pavese fait ses études à Turin dans un collège de Jésuites. À l'université, il se passionne pour la littérature de langue anglaise, et singulièrement pour ses poètes. Il s'attelle à une thèse sur l'œuvre de Walt Whitman en 1930. Passeur au long cours, il traduit dans sa langue



Turin, ville de jeunesse, ville de tristesse, pour Cesare Pavese. © Droits réservés

maternelle les auteurs anglo-saxons les plus exigeants à l'instar d'Herman Melville, John Dos Passos, Daniel Defoe, James Joyce ou encore Charles Dickens. En 1936 il devient tout naturellement professeur d'anglais.

La mauvaise conscience de son temps

L'Italie est alors en pleine *extase réactionnaire*. Des membres de sa famille le poussent dans les bras du Parti national fasciste, il en sera membre de 1932 à 1935. Pour autant, la lampe d'argile du poète ne s'éteint pas dans la tourmente. Bien au contraire. Il ne lui suffit plus d'être la mauvaise conscience de son temps, comme l'a prophétisé un autre *poète de haute lignée*, le Français Saint-John Perse, il lui faut mener aussi des actions concrètes. En 1935, il est arrêté pour activités anti-

fascistes en lien avec le mouvement politique « Giustizia e Libertà » créé à Paris en 1929 par un groupe de militants antifascistes. Exclu du parti, le Piémontais est exilé en Calabre pendant huit mois. De cette période date son premier recueil de poèmes, « Travailler fatigue », un peu comme une autobiographie sensible où les silences sont riches d'échos de toute sorte. Des passions terriennes, obscures et ancestrales affleurent ici et là : « Pour toujours, le silence / Se tait, tranquille et rauque dans le souvenir de jadis » (« La voix »).

Et le souffle du passé n'est jamais très loin : « Un jour viendra où le jeune dieu sera un homme / Sans souffrance, avec le sourire mort / De l'homme qui a compris. Le soleil lui aussi glisse au loin, / En rougissant les plages. Un jour viendra où le dieu / Ne saura plus où étaient les plages de jadis... » (« Mythe ») ● ● ●

• • • En 1939, il compose un premier récit, « Le bel été », qui ne paraîtra que dix ans plus dans un volume augmenté de deux autres textes intitulés respectivement « Le diable sur les collines » et « Entre femmes seules ». Il s'agit, selon les propres termes de l'auteur, de « trois romans urbains, trois romans de découverte de la ville et de la société, trois romans d'enthousiasme juvénile et de passion déçue » dont le dernier sera porté à l'écran en 1955 par Michelangelo Antonioni sous le titre de « Le amiche ».

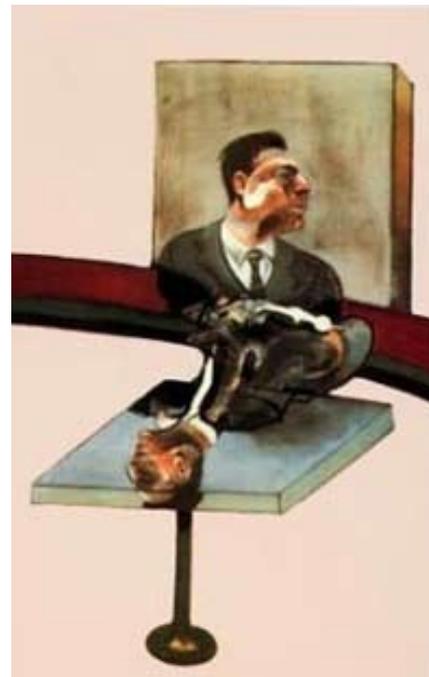
La déception comme thème court tout au long de son œuvre. Traversées sous le signe d'une crise artistique et psychologique, ces années 1930 finissantes marqueront aussi le début de ses « nouvelles méditations sur son métier » sorties du même terreau que son journal intime, « Le métier de vivre », découvert et publié après sa mort.

Après la Seconde Guerre mondiale, Cesare Pavese adhère au Parti communiste italien. Il travaille pour le compte des éditions Einaudi tout en poursuivant sa trajectoire d'écrivain. En 1949 sort un roman, « La lune et

les feux », qui lui vaut le prestigieux prix Strega.

La mort aura tes yeux

Personnage lunaire, solitaire et tourmenté, Cesare Pavese avait cru trouver enfin l'amour de sa vie en la personne de Constance Dowling, actrice américaine qu'il a rencontrée à Rome, quelques semaines avant qu'elle ne l'abandonne. Comble du désespoir : le poète se suicidera dans la nuit du 26 au 27 août 1950, dans une chambre d'hôtel de Turin, en absorbant des cachets de somnifères, alors qu'il est au sommet de sa gloire. Il a laissé sur sa table de travail les poèmes qui constituent aujourd'hui son dernier – et son plus célèbre – recueil : « La mort viendra et elle aura tes yeux ». Le suicide, qui n'est en général que le point final, a été pour lui une obsession, un aimant magnétique, presque un compagnon. Dès 1936, soit quatorze ans avant de passer à l'acte, il confiait à son journal intime ceci : « Et je sais que je suis pour toujours condamné à penser au suicide devant n'importe quel ennui ou douleur. C'est cela qui me terrifie : mon principe est le suicide, jamais consommé,



« Le Métier de vivre », détail de la couverture d'une édition française du livre. © Droits réservés

que je ne consomerais jamais, mais qui caresse ma sensibilité ».

Le Turinois appartient, aux côtés de Friedrich Nietzsche, de Walter Benjamin et quelques autres, « à la tribu des Saturniens » – ces grands artistes mélancoliques, exceptionnellement doués, happés par les blessures inguérissables de l'enfance et plongés dans leur drame intime – cheminant aux confins de la folie et de la mort.

À coup sûr, Cesare Pavese a été l'un des auteurs les plus marquants et les plus discutés de l'après-guerre. Tour à tour poète, romancier, critique, animateur de revue, découvreur de jeunes talents littéraires, passeur et éditeur, il a mis sa vie au service de la littérature. La vie réelle et les questions théoriques ne sont jamais dissociées. Le premier travail est, bien entendu, de vivre. Placée sous le sceau de l'échec, dérobée à la gloire, la vie n'en est que plus complexe et plus fascinante encore. ■



Depuis la Renaissance, la planète Saturne est devenue en Occident symbole de mélancolie. © HST/STSCI

Le mois prochain

VOYAGE EN ÉTHIOPIE

L'inauguration officielle de l'Obélisque d'Axoum, récemment réinstallé sur son site d'origine au nord de l'Éthiopie (voir rubrique Éclairage), marque la fin du millénaire éthiopien, proclamé par l'Union africaine « un millénaire pour toute l'Afrique ».



Vanneries vendues à proximité du nouveau Musée d'Axoum (Éthiopie). © UNESCO/Jasmina Šopova

Dans ce pays, qui vit au rythme du calendrier julien (abandonné par l'Occident au profit du grégorien), l'an 2001 commence le 12 septembre. Le *Courrier de l'UNESCO* s'associe à la célébration du millénaire éthiopien, en consacrant son prochain dossier à quelques-uns des sites culturels éthiopiens : Lalibela, Tiya, Gondar, Bahir Dar... et Axoum, bien sûr. Des noms qui font rêver. ■

PARTENAIRES

Le Gouvernement de la République Populaire de Chine finance généreusement le Prix Confucius UNESCO d'alphabétisation, créée en 2005 en mémoire du grand philosophe chinois Confucius.

Le Prix récompense les activités de personnes et d'organisations gouvernementales ou non gouvernementales travaillant en faveur de l'alphabétisation des adultes vivant en zone rurale et des jeunes sortis de l'école, notamment les femmes et les jeunes filles.

Ce Prix, attribué annuellement à deux lauréats, constitue un apport concret à « L'Initiative pour l'alphabétisation : savoir pour pouvoir » démontrant ainsi l'implication de la Chine en faveur de l'alphabétisation et sa longue tradition d'aide à l'éducation permanente.

Les lauréats reçoivent 20 000 dollars chacun et sont invités à visiter les programmes d'alphabétisation en Chine.

Le Gouvernement de la République de Corée apporte, depuis 1989, son soutien au Prix d'alphabétisation Roi Sejong de l'UNESCO, grâce au financement de son ministère de la Culture (<http://www.mcst.go.kr/english/index.jsp>). Le Prix honore la mémoire du Roi Sejong dont la contribution, il y a plus de 500 ans, en faveur de l'alphabétisation fut exceptionnelle. En effet, il créa l'alphabet Coréen « Hangful », une référence et un modèle encore valable pour le monde d'aujourd'hui.

Le Prix récompense des gouvernements, des agences gouvernementales et des ONG faisant preuve d'accomplissements particulièrement efficaces en matière de création, de développement et de diffusion des langues maternelles dans les pays en voie de développement.

Le lauréat reçoit 20 000 dollars, une médaille en argent et un certificat d'attribution du Prix.

L'Association internationale pour la lecture, ONG à but non lucratif, fondée en 1956, l'IRA se consacre à

l'enseignement de la lecture à des élèves de tout âge et travaille à la promotion de l'alphabétisation. Ses membres diffusent également des informations et des résultats de recherches concernant la lecture de même qu'ils encouragent l'acte de lecture tout au long de la vie.

L'IRA finance un des Prix internationaux d'alphabétisation de l'UNESCO depuis presque trente ans. Depuis sa création en 1979, ce Prix a récompensé l'action d'un grand nombre d'institutions, d'organisations et de personnes faisant preuve d'un mérite exceptionnel en matière de promotion de l'alphabétisation pour les jeunes et les adultes.

Le lauréat reçoit 20 000 dollars, une médaille en argent et un certificat d'attribution du Prix. ■

Le Courrier de l'UNESCO est publié par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.
7, place de Fontenoy – 75352 Paris 07 SP, France

Renseignements par courriel : courier.unesco@unesco.org

Directeur de la publication : Saturnino Muñoz Gómez

Éditeur pour le français: Agnès Bardon

Éditeur pour l'espagnol : Araceli Ortiz De Urbina

Éditeur pour le russe : Irina Krivova

Photos et rubriques : Fiona Ryan

Plateforme web : Stephen Roberts, Fabienne Kouadio, Chakir Piro

Rédacteur en chef : Jasmina Šopova

Éditeur pour l'anglais : Cathy Nolan

Éditeur pour l'arabe : Bassam Mansour

Éditeur pour le chinois : Weiny Cauhape

Maquette : Marie Moncet

Maquette : Marie Moncet

Les articles et photos sans copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du Courrier de l'UNESCO », en précisant la date.

Les articles expriment l'opinion de leurs auteurs et pas nécessairement celle de l'UNESCO.

Les frontières sur les cartes n'impliquent pas reconnaissance officielle par l'UNESCO ou les Nations Unies, de même que les dénominations de pays ou de territoires mentionnés.

ISSN 1993-8616